



Institut Edouard Nignon

Les amis de la cuisine nantaise

Le Musée Dobrée



Jeudi 13 novembre 2025

Déjeuner Culinaro-Culturel

au restaurant Le Bouche à Oreille

14 rue Jean-Jacques Rousseau

44000 NANTES

Un peu d'histoire

L'histoire du musée débute en 1849 lorsque la Société archéologique et historique fonde un premier musée archéologique. Mais c'est surtout grâce à l'armateur et industriel nantais Thomas Dobrée qu'il se développe et prend son aspect actuel.

Cette saga débute en 1861 lorsque Thomas Dobrée acquiert la parcelle où se trouvait déjà le manoir de la Touche édifié dans la première moitié du XVe siècle, afin de s'y installer et d'y abriter les œuvres de sa collection personnelle. Ce manoir construit par l'évêque Jean de Malestroît accueillit plusieurs fois le duc Jean V, en particulier en 1442 lorsque malade, il vint s'y reposer et y mourut le 29 août. A la fin du XVIIe siècle, le manoir accueillit des prêtres irlandais qui, persécutés dans leur pays, s'étaient réfugiés à Nantes. Ils en firent un séminaire. De ce fait, le manoir nommé initialement manoir de la Touche ou manoir Jean V fut appelé également manoir des Irlandais



En 1863, Thomas Dobrée entreprend sur cet enclos l'édification d'un grand palais. Les premières esquisses réalisées par Viollet-le-Duc ne donnèrent pas satisfaction et furent qualifiées de "mauvais plans, pleins de sottise et d'impossibilités." Imaginé gothique par le célèbre architecte, il devint roman sous le crayon de Thomas Dobrée. Il en dessine les plans, choisit les matériaux et suit toutes les étapes de la construction. Plus de quarante ans sont nécessaires pour achever les travaux !

Mort en 1895, il avait organisé sa succession pour en assurer la pérennité en léguant le domaine et sa collection au Département et le musée qui porte son nom ouvre au public en 1899.



Dans les années 1970, afin d'abriter le pôle de conservation et de documentation ainsi qu'un espace d'expositions temporaires, une extension est construite par les architectes Maurice et Paul Ferré : le bâtiment Voltaire ou Ferré. Cette extension est réalisée en béton et est revêtue d'un placage de cailloux qui fait écho à la couleur des pierres de taille du manoir de Thomas Dobrée. Les éléments qui composent ce bâtiment caractérisent l'[architecture brutaliste](#) des années 1970.



La métamorphose

Le musée Dobrée, fermé pendant plus de 10 ans, a fait l'objet d'un important projet de rénovation. Celui-ci s'est attaché à résoudre avec délicatesse la question de l'unité du lieu par une approche globale et sensible qui réponde aux enjeux architecturaux, patrimoniaux, paysagers et muséographiques de ce site remarquable, voué à se muer en véritable parc muséal et urbain.

Les travaux ont duré deux ans. Ils ont véritablement démarré en 2021. Il a fallu dans un premier temps restaurer les bâtiments anciens, un architecte du patrimoine ayant été associé à ces opérations. Les couvertures du toit du Manoir et de la maison ont été entièrement reprises. La consolidation et l'étanchéité des fondations et des sous-sols de la maison Dobrée ont été réalisées ainsi que la restauration des façades et de la tour qui ont retrouvé tout leur lustre.

Les travaux de construction (2022-2023) ont été entrepris pour faciliter l'accueil et la circulation entre les trois bâtiments existants. Une extension a été prévue sur le Bâtiment Voltaire, elle est dédiée à l'accueil des visiteurs et héberge le café, la boutique et l'accueil des groupes.

Espace de circulation et d'accueil, une seconde extension s'est adossée au Manoir entièrement consacré aux expositions temporaires tandis que la maison Dobrée a reçu les collections du musée. Une dernière extension, souterraine celle-là, a permis de relier les trois bâtiments insérés dans un jardin anglo-normand.

« La grande difficulté de ce projet a donc été de réunir les trois bâtiments historiques au sein d'un ensemble cohérent tout en respectant leurs fonctionnalités respectives. L'objectif était de gérer les flux de manière différenciée, en séparant la circulation du public de celle des œuvres. »



MENU LE BOUCHE A OREILLE

Patron : Franck BORDY

Chef : Léo Féron

APÉRITIF

KIR Muscadet-Cassis

ou

COMMUNARD Beaujolais rouge-Cassis

ENTRÉE

Terrine maison (porc-veau-foie de volaille-pistache)

PLAT

Feuilleté de filet mignon au lard fumé et moutarde à l'ancienne

DESSERT

Tarte aux pralines roses

Vin

Languedoc rouge de la maison Chapoutier

Café



LES DOBRÉE

Les Dobrée sont une famille d'armateurs dont le nom est resté familier aux Nantais en raison de la construction d'un « palais » et de sa transformation en musée.

Héritier d'une tradition familiale de plus de deux siècles de négoce et d'armement à Guernesey, Pierre-Frédéric Dobrée (1757-1801) s'établit à Nantes en 1774. Auparavant il suit une formation à Lorient comme commis chez Jean-Daniel Schweighauser, armateur bâlois établi à Nantes. Il épouse sa fille en 1777 et devint son associé. Leurs principales activités sont la pêche à la baleine et la traite négrière.

Son fils Thomas, né à Nantes en 1781 est élevé chez ses grands-parents à Guernesey, suite au décès de sa mère quelques mois après sa naissance. En 1798, il est envoyé à Hambourg pour apprendre l'allemand et revint à Nantes en 1801 près de son père qui décède la même année. Il retourne à Hambourg en 1808 pour épouser Frédérique Élisabeth Möller, fille de Joachim Jean Möller négociant et consul du Danemark, qui accélère ses plans de carrière : grâce au soutien financier de son beau-père et surtout, à la dot de 192 520 francs que lui apporte son épouse, il fonde sa propre maison d'armement.



Il accroît la puissance de la société familiale, et vers 1820, la maison d'armement Dobrée est considérée comme la plus importante de Nantes. Dès la création de la Chambre de Commerce en 1803, et la visite de Napoléon en 1808, Dobrée compte parmi les personnalités les plus éminentes de la ville. A la différence de bien des négociants, il ne s'obstine pas dans la traite négrière devenue illégale, mais se tourne vers des activités d'avenir. Il arme un premier baleinier en 1817 et invente un feutre de doublage afin d'améliorer la protection des carènes. Il investit également dans les forges de Basse-Indre et les mines de Faymoreau en Vendée. Toutefois, à partir de 1827 les relations commerciales avec la Chine initiées par son père sont délaissées au profit du commerce avec les comptoirs de l'océan indien.

Thomas Dobrée décède le 16 décembre 1828 et est inhumé au cimetière Miséricorde. Après sa mort, son collaborateur Frédéric De Coninck puis son fils Jean-Frédéric Thomas prennent la relève. Sa fortune estimée à environ deux millions de francs était en grande majorité constituée d'immeubles et de valeurs mobilières aussi diverses que des parts dans l'armement, des effets de commerce, des actions dans des banques ou des assurances.

Jean Frédéric "Thomas" Dobrée naît à Nantes le 31 août 1810. Suite au décès de son père, il s'initie aux activités de la société familiale gérée par sa mère et Frédéric de Coninck jusqu'à sa majorité. Diplômé du collège royal, Jean Frédéric Thomas Dobrée est un homme brillant, passionné d'art et de littérature. D'un caractère littéralement opposé à celui de son père, il n'a pas non plus bénéficié de la formation traditionnelle du futur négociant. N'ayant pas le goût des affaires, ce n'est qu'avec peu de conviction qu'il reprend l'entreprise familiale.



Après cinq années d'existence, la dernière société est liquidée à partir de décembre 1838. Frédéric De Coninck quitte Nantes pour créer sa propre société au Havre, quant à Jean-Frédéric Thomas, dernier représentant de cette longue lignée de négociants protestants, il quitte sans regret les affaires pour se consacrer pleinement à ses passions.

Passionné par l'histoire de l'art, la littérature, l'histoire, il quitte Nantes dès l'été 1830 et séjourne à Paris. Ses premières acquisitions datent de ce séjour parisien. Dès 1831, il acquiert ses premiers manuscrits et incunables. Pendant plus de soixante ans il suit le marché de l'art à la recherche d'œuvres du plus haut intérêt, de grande rareté et en excellent état.

Secret, fuyant la vie publique, il se réfugie dans son appartement de la place Graslin ou au Grand Blottereau, après son mariage en 1836 avec une Irlandaise du nom de Jane Wilhelmine Walsh. Tenant à conserver l'anonymat lors de ses acquisitions, Thomas Dobrée est le rival de musées ou des plus célèbres collectionneurs...

Il achète la plupart de ses manuscrits entre 1831 et 1858 et ses estampes entre 1843 et 1865. Il complète sa collection d'objets d'art avec des pièces prestigieuses, reflet de sa quête du Moyen-Âge, telle la châsse de saint Calminius :



LA MÉMOIRE, UN DEVOIR

En France les musées et conservatoires mémoriels sont légion,
Valorisant ainsi pour les touristes et visiteurs, cités et régions.

Une rétrospective historique et culturelle de tous arts confondus,
L'Art culinaire y fut bien sûr récemment reconnu,

Au même titre que musique, sculpture, littérature, ou cinéma,
Et qui, pour s'y maintenir mène un perpétuel combat.

A Nantes, le musée Thomas DOBRÉE fut récemment rénové,
Et fait désormais la fierté des habitants de notre Cité.

Armateur, découvreur, illustre personnage et généreux donateur,
Contre la traite négrière il s'avéra ardent défenseur.

Il a légué à notre ville de magnifiques collections,
Acquises lors de fructueuses et fabuleuses expéditions.

Souvent, dans nos musées, trônent des richesses d'ailleurs ;
« Maisons de retraite » d'œuvres d'art de « nantis profiteurs ».

Les musées nous parlent et racontent les jolies histoires
De Chefs-d'œuvre hélas oubliés, faisant leur « purgatoire ».

Respect aux artistes ayant engendrés ces œuvres,
Du génie de l'homme ici ils sont la preuve !

Yvon, en novembre au Musée DOBRÉE à Nantes

Institut Edouard Nignon
Secrétariat 06 30 16 62 91
www.institut-nignon.fr